

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **16 (1882)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

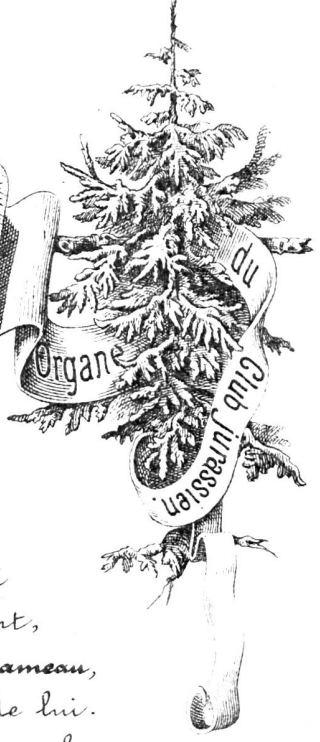
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Rameau de Sapin.



Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

A NOS LECTEURS.

Le *Rameau de Sapin* se présente de nouveau à ses lecteurs, à ses abonnés, au public, comme l'organe du **Club jurassien**. Comment, diront quelques personnes, en exprimant leur surprise, toujours ce *Rameau*, est-ce que le Club jurassien existe encore ? On n'entend plus parler de lui.

Oui, il existe, seulement il ne fait pas de bruit, il n'aime pas le tapage, la grosse caisse ; chaque fois qu'il se met en campagne pour travailler, il ne fait pas sonner la trompette et ne met pas bannière au vent ; il ne court pas les brasseries et les cafés ; il ne joue pas la comédie et ne se fait pas jeter des couronnes par les dames, il n'a pas d'artillerie à son service pour célébrer ses moindres actes par des salves bruyantes et de la fumée : voilà pourquoi on s'étonne qu'il soit encore de ce monde.

Le Club jurassien existera tant qu'il y aura dans notre corps enseignant des hommes et des femmes qui comprendront la part importante de l'**observation** dans le développement de notre jeunesse, et qui sauront appliquer avec intelligence et une vive sollicitude pour leurs élèves les principes féconds de Pestalozzi.

Il subsistera tant qu'il y aura parmi nous des parents éclairés, soucieux de l'avenir de leurs fils, cherchant à leur procurer des distractions utiles et saines par l'étude de la nature, en parcourant avec eux les campagnes, les vallées, les monts, les rives du lac, et en leur donnant des habitudes d'activité, d'ordre, de réflexion et d'énergie.

Le Club jurassien vivra, tant qu'il y aura parmi nous des jeunes gens studieux, zélés, pleins de déférence pour les conseils de leurs parents, de leurs supérieurs, animés du désir de se perfectionner, aimant le bien et le beau, sachant discerner le sérieux du clinquant, décidés à ne pas gaspiller leurs jeunes années en futilités, en amusements stériles ou malsains, mais à resserrer les liens qui unissent les jeunes jurassiens à développer leurs forces, à cultiver leur esprit, pour mettre un jour toutes leurs facultés au service de la patrie.

Car il n'y a pas de terme à la tâche que le club s'est imposée ; les générations de jeunes gens se succèdent comme les vagues qui battent la grève ; à peine un groupe s'est-il constitué, qu'il s'en présente un autre, tout prêt à le remplacer et à continuer son œuvre. L'essentiel est de ne pas déchoir, il faudrait au contraire progresser, toujours monter et se proposer un but toujours plus élevé et plus noble.

Aux études d'histoire naturelle, à la botanique, à la zoologie, à la géologie, à la météorologie, en un mot, à la science, il faudrait allier l'art et les lettres, attacher une grande importance à savoir bien lire, bien écrire, bien dessiner. Un travail scientifique écrit avec art, lu avec charme, accompagné de dessins élégants, acquiert une valeur qui sera partout appréciée, et contribuera peut-être à mettre l'auteur en vue, et à lui procurer une position qui assurera son avenir. Nous n'avons pas trop d'hommes cultivés et chacun obtient la récompense de son travail. Où serait le mal si, parmi nos jeunes gens, on pouvait trouver un aide au Directeur de notre observatoire, un assistant aux professeurs de chimie, de physique, et si les professeurs de nos écoles secondaires, du Gymnase cantonal, et de l'Académie étaient des Neuchâtelois ?

Voilà les ambitions du Club jurassien, et le *Rameau de Sapin* ne craint pas de s'en faire l'écho. Qui pourra lui trouver à redire ? qui pourra blâmer son patriotisme ? Nous sommes assurés, au contraire, pour parvenir à notre but, d'obtenir le concours du corps enseignant, des parents, et de la jeunesse saillante et généreuse du pays.

En terminant, et puisqu'il est d'usage de faire des vœux au début d'une nouvelle année, nous souhaitons à nos jeunes lecteurs une parcelle du feu sacré pour la science qui animait l'auteur des lignes suivantes, adressées à Alex. de Humboldt par un jeune homme de vingt-deux ans, qui est devenu célèbre :

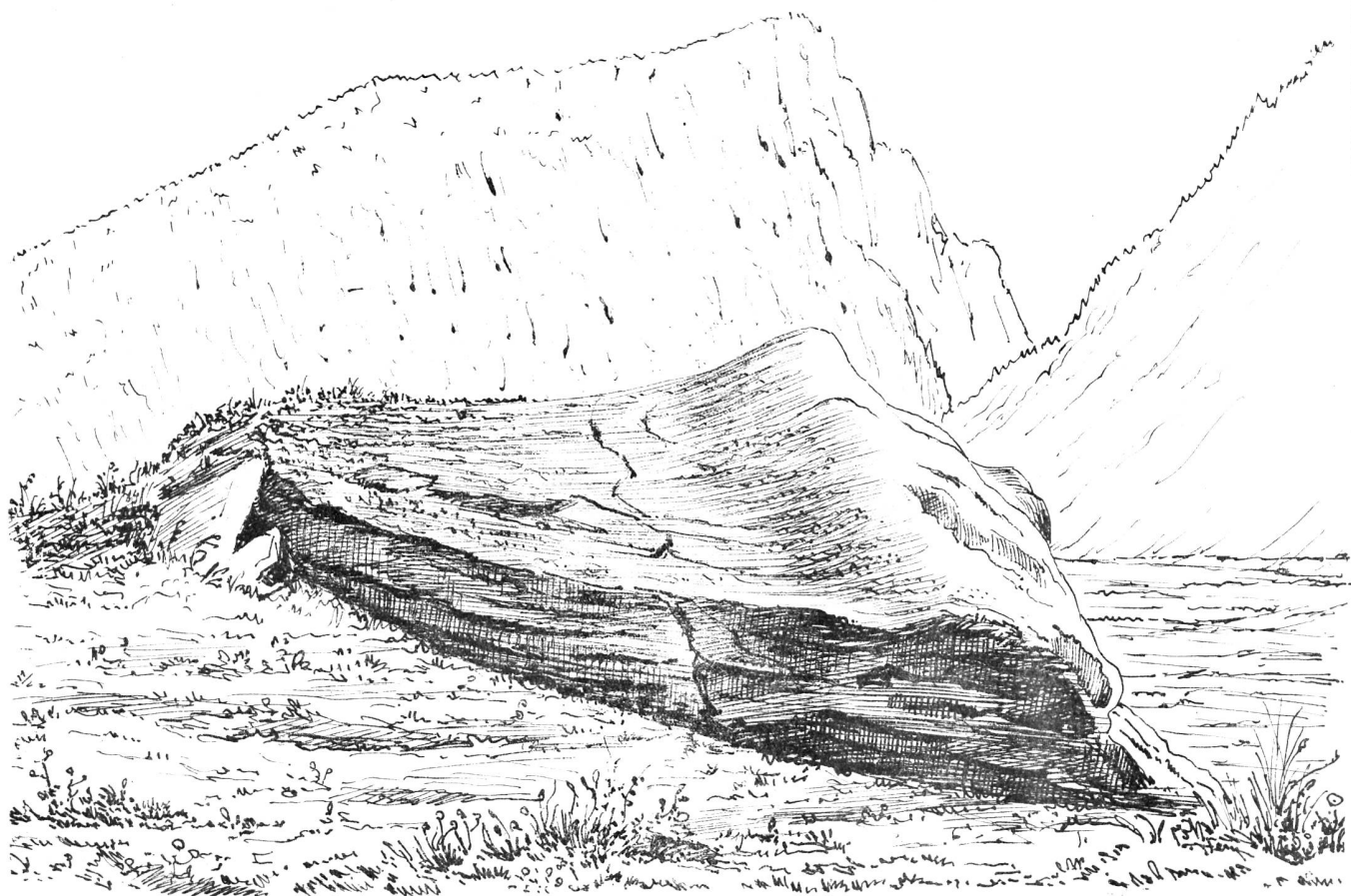
"Sans savoir comment je parviendrai à voyager en pays lointains, je m'y prépare cependant depuis plus de trois ans, comme si je devais partir demain. J'ai appris à mettre en peau toute espèce d'animaux, j'en ai même déjà dépouillé de très gros ; j'ai fait plus de cent squelettes tant de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles que de poissons. Je connais tous les moyens de conservation en usage et comment on peut y suppléer. Je me suis créé un compagnon de voyage, bon chasseur et qui dessine fort bien d'après nature. J'ai fréquenté pendant six mois l'atelier d'un forgeron, d'un menuisier, pour apprendre à manier le marteau, la hache, la lime en cas de besoin. Je m'exerce tous les jours dans le maniement des armes, fusil, baïonnette, sabre. Je suis fort et robuste ; je sais nager, je puis soutenir des marches forcées à outrance ; j'ai fait plus d'une fois pendant huit jours de suite 12 à 15 lieues, portant sur mon dos un sac pesant, rempli de plantes et de minéraux, tout en herborisant et en observant la contrée et tous les accidents du sol. Je me sens créé pour être un naturaliste voyageur ; il ne me manque que de pouvoir régler la fougue qui m'emporte. Soyez mon guide."

L. Agassiz.

Munich, 1829.

LE GRISON DE LA CORBATIÈRE (VALLÉE DE LA SAGNE).

Connu depuis le siècle dernier, puisqu'il fut signalé par J. A. Deluc en 1782, le bloc erratique dont nous donnons le dessin ci-dessous, est le plus volumineux que nous connaissions actuellement dans les hautes vallées du Jura : sa longueur totale est de 4^m 80., sa largeur de 3^m, sa hauteur de 1^m 60., soit un volume de 18^m cubes. La roche dont il se compose n'est pas la Protogine, comme la plupart des blocs du Val-de-Ruz et du Val-de



d'après un dessin de M. A. P. Dubois.

Travers, mais bien une variété d'Arkésine du massif du Mont-Rose, près du glacier d'Arolla.

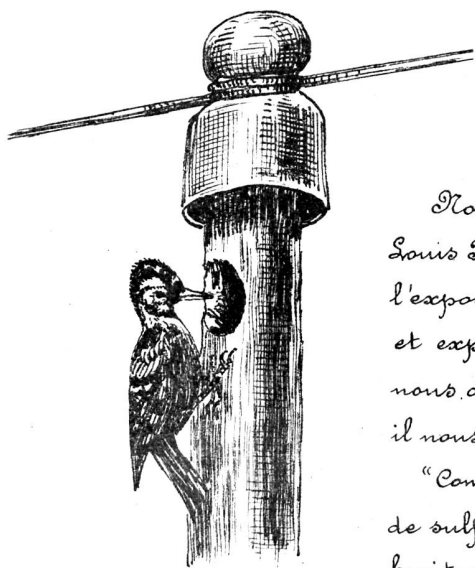
Ce bloc, de couleur verdâtre, tapissé de lichens de même teinte, repose au milieu des champs, en face de la cluse ou déchirure que domine la **Roche des Cros**. Par quel chemin est-il arrivé où nous le voyons ? C'est ce qu'il est difficile de déterminer avec certitude. Toutefois la présence n'est pas seule à indiquer l'invasion du grand glacier du Rhône dans nos hautes vallées, car partout on rencontre des galets et des blocs moins volumineux de gneïs chlorité, de Micaschistes ou de quartzite, roches qui se retrouvent dans la même région des Alpes que celle de notre bloc d'Arkésine.

A. Jaccard.



Un **sanglier** a été tué le 14 Décembre dernier, au dessus d'Enges, près de la Grange-Vallier. Le Musée de Neuchâtel en a fait l'acquisition. Nous publierons prochainement le récit de cette chasse, qui, dans le Jura neuchâtelois, devient toujours plus rare. On n'avait pas rencontré de sangliers dans le canton depuis 1850, où les chasseurs de Boudry en tirèrent un au Gor de Brayes. (Voir Rameau de Sapin 1876, N° 11).

DÉCEPTION D'UN PIC. A l'exposition internationale d'électricité à Paris, on voyait exposé dans la section de Norvège un fragment de poteau télégraphique qui était perforé dans toute son épaisseur. Le trou, d'un diamètre de 7 centimètres, était, comme on put s'en convaincre, l'œuvre d'un *pic* (*Picus martius* ou *Picus viridis*).



Notre attention fut attirée sur ce curieux spécimen par M. Louis Borel, ingénieur, qui, en sa qualité de sous-commissaire à l'exposition, fut pour ses compatriotes un guide très obligeant et expert dans ce domaine, dont il a fait sa spécialité. M. Borel nous dit aussitôt : voilà un sujet à traiter dans le Rameau et il nous donna les explications suivantes :

“Comme le poteau était parfaitement frais et avait été imprégné de sulfate de cuivre, on dut admettre que l'oiseau, trompé par le bruit que produisent les vibrations du fil télégraphique, et s'imaginant qu'il y avait à récolter une riche moisson de larves d'insectes, s'était bravement mis à attaquer le poteau, n'abandonnant la partie que lorsque, déçu dans son attente, son bec tranchant atteignit le côté opposé.” A-t-on fait chez nous des observations semblables ? C'est là une question que nous posons aux membres du Club jurassien.

R.

FOSSILES DU GAULT DE RENAN.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Gault ou Albin de Renan est connu des géologues. Plusieurs écrits concernant ce gisement nous apprennent qu'en 1825, M. le Pasteur Grojean, à Court, avait recueilli à la ferme Sagnebin, entre Renan et Sonvilier, quelques coquilles pétrifiées qu'il communiqua au savant Jules Thurmann, qui les examina et les reconnut appartenant aux Grès-verts. Plus tard, M. Besson, pasteur à Savannes, découvrit un second affleurement dans une tranchée du cimetière de Renan.

Nous n'avons pas l'intention de répéter ce qui a déjà été publié à propos de ce qu'on appelle vulgairement le sable jaune de Renan, exploité autrefois principalement pour faire le mortier du tunnel du Mont-Sagne, ainsi qu'il sera facile de s'en convaincre vers l'entrée E. du tunnel, où se trouvent encore de petits morceaux de ce sable, dans lequel il est encore possible de trouver quelques fossiles de couleur vert foncé, et même noirâtre, généralement très luisants et bien conservés. M. le Dr Maurice de Eribolet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, a publié une notice détaillée sur le Gault de Renan (Voir Bull. de la Soc. Jurassienne d'émulation 1876), aussi serait-il parfaitement superflu d'en donner une nouvelle description stratigraphique et comparative, nous bornant simplement à dire quelques mots des coquillages pétrifiés si abondants de cet étage de la formation crétacée, dans lequel nous avons eu la chance de recueillir une grande quantité de fossiles, recherches toujours intéressantes pour toutes personnes désireuses d'apprendre à connaître les débris des coquillages, témoins des bouleversements qu'a subi notre pays pendant les périodes géologiques. (à suivre)

A. Rhyner.